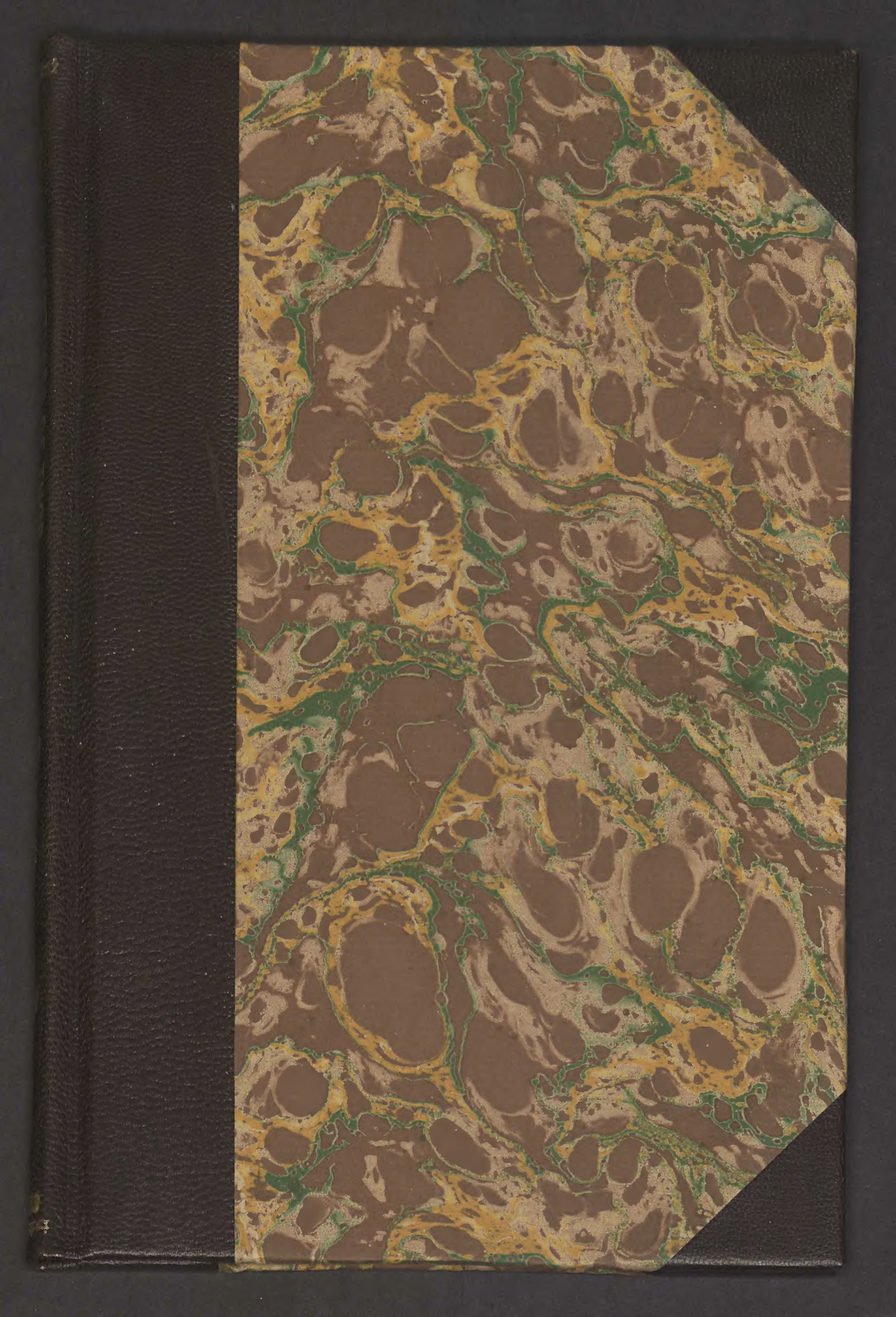
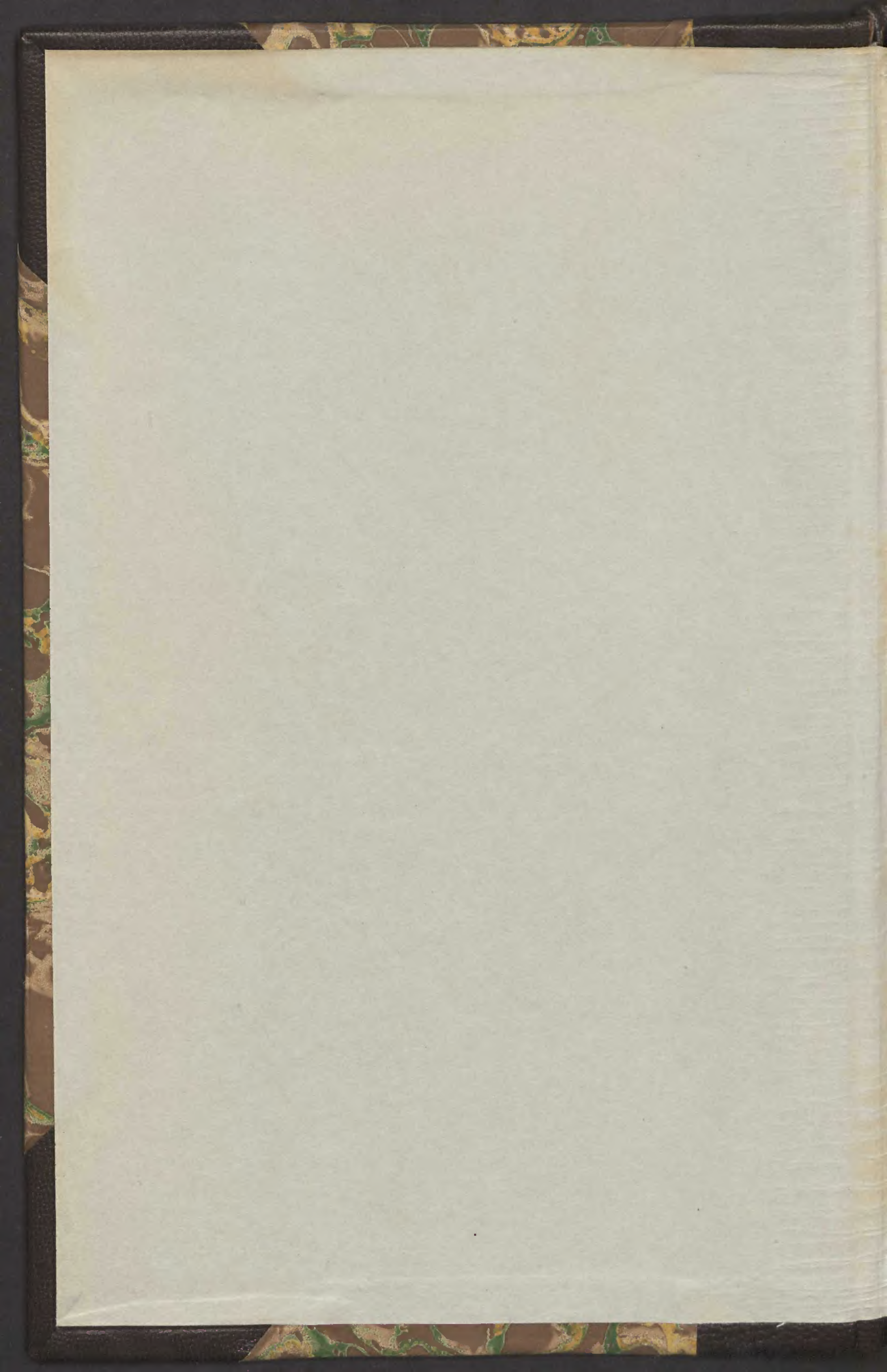




LES AVENTURES DE THOR

DANS L'ENCEINTE-EXTÉRIEURE,

RACONTÉES PAR

SNORRI, FILS DE STURLA;

MORCEAU TIRÉ DE L'EDDA EN PROSE,

TRADUIT LITTÉRALEMENT DU TEXTE NORRAIN ET ACCOMPAGNÉ D'UN COMMENTAIRE,

PAR

F. G. BERGMANN

(de Strasbourg).

Certaines choses ne paraissent singulières qu'aux esprits qui n'en connaissent pas la signification véritable.

MOSCHÈH BEN-MAÏMÔN.

COLMAR,

Imprimerie et Lithographie de Mme veuve DECKER.

1853.

A LA MÉMOIRE

DE L'ILLUSTRE SCANDINAVISTE

FINN MAGNUSEN

QUI M'A HONORÉ

DE SON ESTIME ET DE SON AMITIÉ.

BERGMANN.

LES

AVENTURES DE THOR

DANS L'ENCEINTE-EXTÉRIEURE,

RACONTÉES PAR

SNORRI, FILS DE STURLA.

---

*
* *

I.

« Le commencement de cette narration c'est que *Thôr-au-char* était « en route avec ses boucs et sa voiture ; et avec lui était l'*Ase* qui est « appelé *Loki*. Vers le soir, ils arrivent chez un manant et obtiennent

---

NOTES ET COMMENTAIRE DU TRADUCTEUR.

I.

Snorri, chef-de-district (norr. *hérads-höfdingi*) de la république d'Islande, mourut en 1241 à Reykiaholt. Entre autres ouvrages intéressants il a aussi composé un tableau général de la mythologie norraine sous le titre de l'*Illusion de Gulfi (*norr. *Gylfaginning).* De cet ouvrage qui fait partie de l'*Edda* en prose appelée aussi l'*Edda de Snorri* est extraite la narration que nous donnons ici sous le titre de *: les Aventures de Thôr dans l'Enceinte-extérieure.* Ce n'est pas que ce morceau soit le plus intéressant ou le mieux écrit de l'*Edda* en prose et que, pour ces raisons, nous l'ayons préféré à d'autres

« là le gîte de nuit. Puis, le soir, *Thôr* prit ses boucs et les abattit « tous les deux : après cela ils furent écorchés et mis dans la mar- « mitte. Quand tout fut cuit, *Thôr* s'assit pour souper ainsi que ses « compagnons. *Thôr* invita le manant et sa femme et leurs enfants à

---

pour le publier. Nous l'avons choisi uniquement parce qu'il forme un tout et que comme tel il pouvait, plus facilement que d'autres, être détaché du reste de l'ouvrage. Nous le donnons comme un spécimen et de la traduction complète que nous avons faite de l'*Edda* de Snorri et du commentaire également complet que nous y avons ajouté. Notre traduction, scrupuleusement littérale, est calquée sur le texte norrain ; nous y donnons notre auteur tel qu'il est, avec ses imperfections aussi bien qu'avec ses grandes qualités comme savant, comme narrateur et comme écrivain. Le lecteur intelligent pourra donc faire sur notre traduction aussi bien qu'on le ferait sur le texte lui-même, toutes les études, observations et critiques concernant le fond et la forme de l'ouvrage de Snorri : il y retrouvera tout de l'auteur, la langue seule exceptée. Aussi n'entendons-nous être responsable devant le public savant que de l'exactitude et de la fidélité de notre version.

Snorri a puisé les matériaux de ses narrations en partie dans d'anciennes poésies mythologiques transmises par le moyen du chant, en partie et plus souvent encore dans la tradition orale et en prose, telle qu'elle existait encore de son temps. Cette tradition orale en prose était la dernière expression d'anciens mythes qui, avant de revêtir cette forme populaire, avaient subi dans le cours des siècles plusieurs métamorphoses successives.

En effet, dans l'origine ces mythes étaient essentiellement *symboliques*, c'est-à-dire qu'ils exprimaient sous une forme métaphorique et significative une idée qui en faisait le fond et dont, à cette époque ancienne, on avait encore pleine et entière connaissance. Ces mythes symboliques, selon que les idées se sont développées accidentellement, se sont aussi formés occasionellement et non d'une manière systématique et raisonnée. N'étant pas conçus les uns par rapport aux autres, ils ont aussi d'abord existé indépendamment et séparément les uns des autres. Mais dans la suite ces mythes, de symboliques qu'ils étaient primitivement devinrent *épiques*, c'est-à-dire que l'idée dont ils étaient l'expression symbolique fut perdue de vue et que cette forme narrative dépouillée de son fond ou de sa signification primitive fut considérée dès-lors comme une action ou un événement dont le récit, comme tout sujet de narration, pouvait et devait par lui-même et pour lui-même attirer et mériter l'attention et l'intérêt de l'auditeur. Dès-lors le mythe n'étant plus l'expression d'une idée mais le récit d'une action ou d'un événement sortit en partie du domaine de la pensée philosophique et religieuse pour entrer

« partager ce repas avec lui : le fils du manant se nommait *Thiâlfi* et « la fille *Röskva*. *Thôr* alors mit les peaux des boucs à quelque dis- « tance du feu et dit que le manant et ceux de sa maison devaient « jeter les os sur ces peaux. *Thiâlfi* le fils du manant tint l'os de la

---

de plus en plus dans celui de l'imagination ou de la poésie narrative ou épique. Une fois devenus épiques les mythes ont passé par les phases successives que, d'après sa nature, la poésie narrative, dans son développement historique chez les différents peuples, a dû parcourir d'une manière plus ou moins complète. Ainsi donc d'abord les différents mythes, qui dans l'origine avaient existé séparément, furent rapprochés les uns des autres pour former ensemble comme des parties organiques d'un même récit, semblables aux rhapsodies épiques qui, elles aussi, d'abord indépendantes les unes des autres, furent réunies dans la suite pour former des cycles épiques avec lesquels on a composé quelquefois des épopées. Dans les mythes qui entraient ainsi comme éléments dans la composition d'une narration on ne considérait plus la signification symbolique du fait qu'ils racontaient mais seulement le fait comme tel. Le récit mythico-épique qui en est résulté, renfermait donc des éléments qui, considérés simplement comme parties de narration, s'agencent ensemble d'une manière parfaite mais qui du moment qu'on voudrait les ramener à leur signification symbolique présenteraient naturellement, accouplées ensemble, des idées souvent on ne peut plus disparates et discordantes. Après que le récit mythologique se fut ainsi formé et fut entré complètement dans le domaine de la poésie narrative il arriva nécessairement qu'avec cette poésie il passât aussi successivement quant au ton, à la couleur et à la forme du récit, d'abord de l'épos au roman et puis du roman au conte populaire. En effet au commencement la tradition mythologique, bien que de symbolique qu'elle était d'abord, elle fût devenue épique, resta néanmoins encore pendant longtemps une tradition religieuse et antique et comme telle conserva et aux divinités qu'elle mettait en scène, leur caractère sublime et surhumain et aux événements leur couleur et leur physionomie imposantes et vénérables. Mais de même que l'épopée en se changeant ensuite en roman perdit son caractère merveilleux et héroïque, et conserva tout au plus encore au moyen-âge l'élément religieux, de même aussi le récit mythico-épique, en racontant les actions des dieux déjà abaissés au niveau des héros et qui, sous beaucoup de rapports, s'étaient rapprochés des hommes ordinaires, baissa également de ton et changea le mouvement et la couleur du récit. Enfin la tradition populaire s'emparant du récit mythico-épique, en même temps qu'elle imprima et aux dieux déjà changés en héros l'allure et les caractères des hommes du jour et aux événements mythiques la physionomie des événements contemporains, communiqua aussi à la narration ce *laisser-aller*, cette

« cuisse d'un des boucs et le perça avec le couteau et pénétra jusqu'à
« la moëlle. *Thôr* passa là la nuit : et au crépuscule , avant le jour ,
« il se leva et s'habilla , prit le marteau *Meunier*, le souleva en l'air
« et consacra les peaux des boucs. Aussitôt les boucs se levèrent; mais

---

physionomie roturière et quelque fois même ee ton tant soit peu trivial qui earaetérisent, généralement parlant, le eonte ou le réeit populaire. Ce que nous venons de dire des transformations sueeessives des mythes se trouve eonfirmé par l'histoire de la mythologie hindoue , de la mythologie greeque et de la mythologie norraine.

La première partie de la narration de Snorri renferme nn mythe originairement symbolique, lequel exprimait eette idée générale qu'à l'aetion féeondante du tonnerre ou de l'orage qui s'est manifestée pendant l'été , et a fait mûrir les moissons , doivent sueeéder en automne des travaux agrieoles pour préparer le terrain , jusqu'à ee que avee le retour de la belle saison le tonnerre puisse reprendre de nouveau son rôle de féeondateur ou son aetivité bienfaisante. Cette idée générale le mythe l'a développée et exprimée d'une manière eonerète par les différents traits que voiei :

1° *Thôr* (p. *Thonar*, le Tonnerre) la personnifieation symbolique de l'orage auquel on attribuait une influenee bienfaisante sur la fertilité de la terre, est sur son ehar auquel sont attelés deux boues. Il est appelé *Thôr-au-char* paree que, le roulement du tonnerre ressemblant au roulement d'une voiture, on se figurait ee Dieu s'avançant non à eheval comme les autres âses , mais sur un ehar. Ce ehar représente les nuages orageux qui eontiennent la foudre. Les boues qui traînent le ehar ee sont les symboles des vents brusques et violents qui amènent les nuages orageux. En général la mythologie a symbolisé par le boue le vent brusque et violent, paree que les eoups de vent sont aussi subits et eapricieux que les bonds et les eoups de corne des boues. Ainsi les bourrasques qui s'élèvent fréquemment et à l'improviste dans les montagnes de l'Areadie ont-elles été dans la mythologie greeque personnifiées dans le dieu *Pân* qu'on se représentait sous la forme d'un boue, et dont le nom dérivé et eontraeté de *Païan* (p. *PaFians* , Heurtant , ef. lat. *pavio* frapper) désignait également bien le vent qui frappe et le boue donnant des eoups de eorne. C'est eomme personnifieation des eoups de vent que le dieu Pân est dit être l'amant de l'*Echo* qui répond aux eoups d'air ou de vent, et qu'il joue du syrinx, instrument à vent, symbole des eavernes (gr. *suringes*) de l'Areadie , lesquelles retentissaient lorsque les bourrasques venaient s'y engouffrer. Comme les eoups de vent brusques et violents ont de l'analogie avee les coups d'épouvante et de peur subite (ef. lat. *pavor* peur de *paveo* être beurté), le dieu *Pân* est aussi l'auteur de ee qu'on appelait d'après lui

« l'un des deux se trouva être boiteux à une jambe de derrière. *Thôr* « s'en apperçut et déclara que le manant ou quelqu'un de sa maison « n'en aura pas usé avec précaution avec les os de ce bouc ; qu'il re- « connaissait que l'os de la cuisse avait été brisé. Il n'est pas besoin

---

la terreur panique. Les guerriers grecs tâchaient d'inspirer à leurs ennemis cette panique par leur cri de guerre subit et violent qu'on appelait pour cette raison le *frappement* (gr. *paFian*, *païan*) et qui avant de désigner un Péan ou chant religieux n'était autre chose dans l'origine qu'un *hourra !* qu'un cri de guerre ou un chant guerrier. Les Latins se figuraient aussi comme boucs les *Faunes* qui étaient également des personnifications des vents ; car *Faunus* signifie proprement *souffleur* (sanscr. *pavanas* vent) et c'est de *Faunus* plutôt que de son dérivé *Favonius* que provient le nom de *Fœn*, de ce vent violent et brusque qui, à certaines époques de l'année, souffle dans quelques vallées de la Suisse.

2° *Thôr* est muni de sa ceinture-de-force (norr. *megin-giörd*) et de son marteau. Les ancêtres des Scandinaves, comme d'autres peuples de l'antiquité prenaient les bétyles ou les aérolithes pour des foudres qui avaient été lancées dans les orages et qui s'étaient refroidies. C'est pourquoi on s'imaginait que *Thôr*, le dieu de la foudre, lançait des aérolithes ou des pierres ferrugineuses incandescentes (norr. *iarnsia glôandi*, éclat de fer incandescent). Or dans l'antiquité on se servait de la pierre en guise de marteau, au point que dans la langue norraine le mot *hamar* (pierre) signifiait également *marteau ;* et comme les aérolithes avaient pour la plupart déjà la forme conique de cet instrument l'idée s'établit facilement que *Thôr* était muni d'un marteau. Chez les peuples germaniques et scandinaves le marteau n'était pas seulement un instrument pour marteler ; c'était aussi, comme la pierre dont il était fait, un projectile, de sorte que dans tous les usages symboliques (v. GRIMM, *Rechtsalterthümer*) où il fallait employer un projectile, on employait, à la place de la pierre brute ou sans façon dont on se servait primitivement, le marteau, c'est-à-dire d'abord la pierre plus ou moins façonnée en guise de marteau et ensuite le fer auquel on donnait la forme convenable de cet instrument. Aussi le marteau attribué à *Thôr* est-il essentiellement un projectile ; car il représente la foudre qui est lancée au loin du sein des nuages orageux. Mais comme la foudre fracasse tout ce qu'elle atteint, le marteau de *Thôr* est aussi un instrument contondant et comme tel il est nommé *Meûnier* (norr. *Miöllnir*) parce qu'il broie et moud en quelque sorte ce qu'il frappe. Le marteau était également une arme et c'est avec son *Meûnier* que *Thôr* lutte contre ses ennemis les *Thurses-givreux* (norr. *Hrîmthursar*) et les *Géants-des-montagnes* (norr. *Bergrisar*).

On savait par expérience qu'une ceinture médiocrement serrée autour du corps augmentait l'agilité et la force de ceux qui se livraient à des exercices

« de le dire longuement, tout le monde peut se figurer que le manant « a dû être effrayé lorsqu'il vit *Thôr* baisser ses sourcils sur les yeux, « et qu'il pensa, en voyant ses yeux, qu'il allait être foudroyé rien « que par son regard. Celui-ci serra si fortement de ses mains le

---

ou efforts violents. C'est pourquoi la mythologie attribue aussi une ceinture à *Thôr* lequel, dans certaines occasions, est obligé de faire de grands efforts pour lancer bien loin et bien fort le marteau sur ses ennemis. Cette ceinture porte le nom de *ceinture-de-force* parce qu'elle possède la vertu magique ou surnaturelle d'augmenter du double la *force d'âse* (norr. *asmegin*) ou la force divine déjà si grande de *Thôr.*

3° En montrant *Thôr*, placé sur son char et muni de son marteau et de sa ceinture-de-force, le mythe énonce par là symboliquement que ce dieu est encore en mouvement, en pleine activité et dans toute sa force, qu'il est encore dans la saison des orages. Mais déjà *Thôr* se dirige vers l'*orient*, c'est-à-dire vers le nord-est ou les régions de l'hiver et de la nuit, par opposition au sud-est ou les régions de l'été et du jour. Il voyage vers le *Séjour-des-Iotnes*, c'est-à-dire vers les pays de l'hiver ou vers l'hiver. Car les *Iotnes*, qui représentent les forces gigantesques et destructives de la nature, désignent ici plus spécialement la saison morte de l'hiver. Le mythe représente ici *Thôr* arrivé presque à la fin de sa journée (saison d'été) et se trouvant, vers le soir de son expédition, en compagnie de *Loki* (Clôtureur) lequel est la personnification de la fin des choses et qui, par sa présence, indique ici que l'été tire à sa fin et que l'automne va bientôt lui succéder. A la fin de sa journée (à la fin de l'été) *Thôr* accompagné de *Loki* arrive chez un géant-des-montagnes. Les géants-des-montagnes sont des *Iotnes*, ou les personnifications des forces gigantesques et destructives de la nature ; mais ils ont un caractère moins pernicieux. Aussi ne sont-ils pas comme les *Iotnes* proprement dits ou comme les *Thurses-givreux* les représentants de l'hiver, mais ils passent seulement pour être les représentants de l'arrière-saison ou de l'automne.

Les boucs arrivent dans la demeure du géant-des-montagnes (dans la saison de l'automne) tellement harassés qu'ils n'en peuvent plus, et que *Thôr* est obligé de terminer ici sa journée, c'est-à-dire de mettre fin à l'activité qu'il a déployée dans les orages pendant la saison d'été.

Telles ont été les données générales du mythe primitif symbolique.

Ce mythe symbolique primitif en devenant dans la suite purement épique a été rattaché à d'autres mythes analogues et a formé avec eux un cycle mythico-épique qu'on pourrait appeler le cycle de *Thôr*. Ce cycle était composé d'une suite de poésies qui se sont perdues pour la plupart et dont il ne nous reste plus qu'une rhapsodie ou un épisode renfermé dans l'*Edda* de Sæmund et intitulé : *le Chant d'Hymir (Hymisqvida)*. L'auteur de cette rhapsodie était

« manche du marteau que les nœuds des doigts en blanchirent. Le « manant, comme on pouvait s'y attendre, fit tant que tous ceux de « sa maison se lamentèrent, demandèrent d'être épargnés et offrirent, « comme indemnité, tout ce qu'ils possédaient. Quand il vit leur

---

probablement le même que celui qui avait aussi chanté l'aventure de *Thôr* dans la demeure du Géant-des-montagnes ; car dans la strophe 38e du *Chant d'Hymir* il est dit :

« Déjà vous avez appris (sur cela, qui des mythologues
« Pourrait en savoir davantage ?)
« Quel dédommagement il obtint de l'habitant des rochers
« Lequel donna en paîment ses deux enfants. »

Dans l'origine le mythe sur *Thialfi* et *Röskva*, les enfants du géant-des-montagnes, n'avait aucun rapport avec le mythe précédent sur l'expédition de *Thôr*; mais il y fut rattaché plus tard dans le cycle épique, comme formant la continuation naturelle du récit de l'arrivée de *Thôr* dans la demeure du géant. Originairement symbolique, ce mythe, qui existait à part, énonçait qu'en automne *Thôr*, ne pouvant plus exercer son action fécondante, veut au moins que dans cette saison, la terre qu'il chérit comme sa mère (car il est fils de *Jörd* Terre) soit préparée par le travail ou le labour afin de pouvoir recevoir de nouveau au printemps prochain son action fécondante. Cette idée le mythe symbolique l'a exprimée en disant que *Thôr* dans la demeure du Géant-des-montagnes (dans l'arrière-saison) prend à son service *Thialfi* et *Röskva*, deux robustes travailleurs, doués de forces gigantesques. *Thialfi* dont le nom signifie *fouilleur*, *laboureur*, *travailleur* (cf. vieux all. *telben* fouiller, anglos. *delfen*, lat. *talpa* souris fouilleuse, franç. *taupe*) est le représentant des travaux agricoles de l'automne. Les travaux des champs, comme ceux de la maison, étaient faits, chez les peuples gétiques, par des serfs de l'un et de l'autre sexe. *Röskva* dont le nom signifie *active* représente ceux des travaux des champs qui étaient exécutés par des serves. Pour faire dépendre davantage le mythe sur les deux laboureurs de *Thôr*, du mythe précédent sur l'arrivée de ce dieu dans la maison du géant, le récit épique représente *Thialfi* et *Röskva* comme enlevés par *Thôr* en réparation du dommage qu'ils lui ont causé à la fin de son expédition. Le récit épique a emprunté encore certaines données à un ancien mythe qui originairement n'avait aucun rapport avec cette narration, et qui énonçait que *Thôr* au printemps ramène sains et saufs les boucs qui avaient été harassés et paralysés à la fin de l'été précédent : il leur rend la santé et la force en élevant au-dessus d'eux son marteau qui possède une puissance magique vivifiante.

« frayeur, sa colère s'en alla, et il s'apaisa ; et il prit d'eux, pour « accomodement, leurs deux enfants, *Thiâlfi* et *Röskva*, lesquels « devinrent dès-lors les serviteurs-liges de *Thôr;* et depuis tous deux « le suivent continuellement. »

Tels étaient les éléments qui entraient dans la composition du récit épique tel qu'il s'était formé sur les données du mythe symbolique.

Les éléments du récit épique ont passé tous dans la tradition orale populaire. Snorri ne connaissait pas les poésies épiques du cycle de *Thôr,* il ne connaissait pas même le *Chant d'Hymir ;* du moins il ne les cite jamais, ce que, certes, il n'aurait pas manqué de faire s'il les avait connus. Il a donc puisé la forme de sa narration uniquement dans la tradition populaire et orale. Le conte qui est résulté de cette tradition populaire a conservé toutes les données des poésies épiques ; comme elles, il a oublié complètement la signification symbolique des mythes qu'il expose ; et c'est pourquoi, s'attachant uniquement à la forme du récit, il a eu soin d'en augmenter l'intérêt par de nouveaux détails narratifs et par des développements qui frappent l'imagination. C'est ainsi qu'il met en scène *Thôr* tuant et mangeant avec ses hôtes ses deux boucs qu'il ressuscite le lendemain par la force magique de son marteau. Le conte expose les particularités de ce miracle d'après des traditions mythologiques analogues. On croyait que de même qu'un animal ou une plante naissait d'un germe, on pourrait aussi, par la force de la magie, créer un être vivant pourvu qu'on eût un germe ou un commencement quelconque de donné. On considérait comme germe ou commencement la forme extérieure de l'être, telle que la peau. C'est ainsi que, d'après le mythe, les *dvergues* (nains) fils d'*Ivald* (lat. *Indu-strius*, Industrieux, all. *Ewald*) ont formé le *Gullinborsti* (Soies-d'or) ou le verrat de Freyr, en mettant dans le four et en y chauffant la peau d'un porc. D'après un autre mythe le porc nommé *Sæhrimnir* (Frimas-de-mer) dont les *Trouppiers-uniques* (Einheriar) d'Odinn consomment tous les jours la chair, est restauré toujours le lendemain d'une manière magique, moyennant la peau et les os qui sont restés intacts. D'après ces indications mythologiques le conte représente aussi les boucs de *Thôr* comme pouvant être rétablis intégralement après avoir été mangés pourvu que leurs peaux et leurs os aient été soigneusement conservés et soient restés intacts.

Comme il est dans la nature du récit populaire de rabaisser aux proportions des hommes de l'époque les personnages divins ou gigantesques de la mythologie, nous voyons aussi dans la narration de Snorri, empruntée aux traditions populaires le dieu redoutable *Thôr*, rabaissé au niveau d'un aventurier, le Géant-des-montagnes transformé en manant, et ses enfants iotniques changés en serfs et valets de pied.

II.

« Il laissa ensuite ses boucs en cet endroit et dirigea son voyage « vers l'Orient, vers les *Séjours-des-Iotnes* et jusqu'à l'Océan. Il tra- « versa alors la haute mer ; et quand il arriva au bord il remonta dans « le pays, et avec lui *Loki* et *Thiâlfi* et *Röskva*. Quand ils eurent « marché une petite traite, il se trouva devant eux une grande forêt ; « ils y marchèrent toute la journée, jusqu'à ce qu'il fit sombre. *Thiâlfi* « était de tous les hommes le plus infatigable marcheur ; il portait le « sac de *Thôr*. Quant à trouver un logement, ce n'était pas facile. « Lorsqu'il fit sombre, ils cherchèrent un gîte pour la nuit ; ils trou- « vèrent devant eux une baraque considérablement grande ; l'entrée « en était à l'extrémité, et aussi large que la baraque elle-même : c'est « là qu'ils cherchèrent à se coucher, pour la nuit. Mais, au milieu de « la nuit, il se fit un grand tremblement de terre ; la terre fut ébran- « lée, sous eux, par des mouvements brusques, et la maison trembla. « *Thôr* se leva alors et appela ses compagnons ; ils s'avancèrent à tâ- « tons et trouvèrent une arrière-pièce à droite, vers le milieu de la « baraque, et ils y entrèrent. *Thôr* s'assit à la porte ; les autres se « tenaient derrière lui dans l'intérieur ; ils étaient effrayés, et *Thôr* « tenait le manche du marteau et songeait à se défendre. Alors ils « entendirent un fort bourdonnement et du vacarme. Quand la pointe

---

II.

L'idée générale qui se trouve exprimée dans les mythes originairement symboliques qui sont entrés comme éléments épiques dans cette seconde partie de la narration de Snorri c'est que *Thôr*, le dieu de l'orage, est redoutable et invincible aussi longtemps qu'il agit dans son domaine, c'est-à-dire dans la saison d'été, mais que, à mesure qu'il s'approche de l'automne, sa puissance décroit, et arrivé dans la saison d'hiver, il est surpassé de beaucoup par la puissance gigantesque des *Iotnes* qui sont les représentants de l'hiver. Cette idée générale a été développée et exprimée d'une manière concrète dans les mythes symboliques que voici. Le premier mythe énonce l'idée que la force du tonnerre est peu de choses en comparaison des forces de l'hiver et que les autans arctiques sont capables d'assourdir par leur bruit et d'effrayer par leur violence jusqu'au tonnerre même. Cette idée le mythe l'exprime symboliquement en disant que *Thôr* (le tonnerre) tient dans le gant de *Skrymir* (représentant de l'hiver) et qu'il est abasourdi et effrayé des terribles ronflements de ce géant. La narration épique, pour rattacher ce récit à l'his-

« du jour arriva, *Thôr* sortit : et il vit un homme couché, tout près « de lui, dans la forêt ; et celui-ci n'était, certes, pas petit ; il dor- « mait et ronflait solidement. Alors *Thôr* crut pouvoir s'expliquer le « bruit qui s'était fait dans la nuit ; il serra autour de lui sa Ceinture- « de-force et sa force-d'âse s'en accrut. En ce moment l'homme se « réveilla et se leva aussitôt : et on raconte que cette fois-ci *Thôr* ne « se sentit pas le courage de le frapper avec le marteau ; mais il lui « demanda son nom et celui-ci déclara se nommer *Skrymir* et, «« Je «« n'ai pas besoin, dit-il, de te demander ton nom ; je sais que tu es «« *Thôr-des-Ases* — mais pourquoi m'as-tu éloigné ma mouffle ? »»

« *Skrymir* étendit alors le bras et releva de terre sa mouffle. *Thôr* « vit alors que celle-ci lui avait servi de chambre pour la nuit et que « l'arrière-pièce était le pouce de la mouffle.

« *Skrymir* demanda si *Thôr* voulait accepter sa compagnie en route, « et *Thôr* dit qu'oui. *Skrymir* alors saisit et ouvrit son sac aux vivres « et se disposa à prendre son déjeûner ; et *Thôr*, à une autre place, « fit de même avec ses compagnons. *Skrymir* proposa ensuite de « mettre ensemble leurs provisions : et *Thôr* dit qu'oui. Alors *Skrymir* « lia toute leur provende dans un sac et le prit sur son dos. Il marcha « en avant toute la journée en faisant des pas passablement grands. « Ensuite, vers le soir, *Skrymir* leur chercha un gîte pour la nuit

---

toire qui précède, énonce que *Thôr* a été obligé d'abandonner son char et ses boucs dans le séjour du géant-des-montagnes, la saison des orages étant définitivement terminée en automne. Muni seulement de son marteau, son arme qu'il ne quitte jamais, et accompagné de *Loki*, de *Thialfi* et de *Röskva*, les représentants de l'automne, il se dirige vers le *Séjour-des-Iotnes* (Iotunheim) ou vers l'hiver, et il y arrive après avoir traversé d'abord l'Océan qui sépare ce pays arctique de l'*Enceinte-du-milieu* (midgard) ou de la terre, l'habitation des hommes, et après avoir marché ensuite sur l'autre bord jusqu'au soir c'est-à-dire jusqu'à la fin de l'automne. C'est alors qu'il arrive avec ses compagnons à une de ces baraques faites de troncs d'arbres et telles que les Norvégiens avaient coutume d'en construire sur les chemins qui traversaient leurs forêts immenses, afin de servir de gîte au voyageur fatigué ou surpris par la nuit ou par l'orage. Du temps de Snorri ces maisons de refuge (suèd. Sälahus) portaient dans certaines contrées le nom de *baraques d'Olaf* (Olafs budir) parce que le roi Olaf en avait fait construire un assez grand nombre. C'est dans une telle baraque que, d'après le récit populaire, *Thôr* entra avec ses compagnons pour y passer la nuit. Mais ce que *Thôr* avait pris pour une ba-

« sous un grand chêne. *Skrymir* dit alors à *Thôr* qu'il voulait se coucher pour dormir :

« « Vous ! prenez le sac à provende et mettez-vous à votre souper. » »

« Après quoi *Skrymir* s'endormit et ronfla fortement. *Thôr* ensuite « prit le sac à provende et voulut l'ouvrir ; mais il faut dire, quelqu'in-« croyable que cela paraisse, il ne parvint pas à délier un seul nœud, « ni à desserrer seulement un bout du cordon, de manière qu'il fût « moins serré qu'auparavant. Quand il vit que ses efforts étaient inu-« tiles, il se fâcha ; il saisit, des deux mains, le marteau *Meunier*, « avança d'un pas vers l'endroit où gisait *Skrymir* et lui frappa sur la « tête. Mais *Skrymir* se réveilla et demanda si quelque feuille détachée « lui serait tombée sur la tête, et s'ils avaient maintenant fait leur « repas et seraient prêts à se coucher. *Thôr* dit qu'ils voulaient main-« tenant aller dormir. Ils allèrent alors sous un autre chêne ; et il faut « le dire en vérité qu'on n'osait pas alors dormir sans crainte. Vers « minuit *Thôr* entendit *Skrymir* ronfler et dormir si profondément « que la forêt en retentit. Il se leva alors et alla vers lui, brandit le « marteau rapidement et fortement et lui frappa sur le sommet de la « tête. Il s'aperçoit que le museau du marteau s'était enfoncé profon-« dément dans la tête. En ce moment *Skrymir* se réveilla et dit :

---

raque c'était la moufle enchantée de *Skrymir*, et lui et ses compagnons se trouvent empêchés de dormir par le bruit terrible causé par le ronflement de ce géant. *Skrymir*, dont le nom signifie *Bruyant*, est la personnification symbolique des vents du nord qui ronflent ou hurlent dans les contrées arctiques. La mouffle, espèce de gant de fourrure, où le pouce seulement est marqué et qu'on ne met que dans les grands froids, était dans les pays du nord le symbole de l'époque la plus froide de l'année. Le pouce ou le doigt était de tout temps l'image de ce qui passait pour être petit de taille et de longueur ; de là chez les Grecs le nom de *Daktylos* (doigt, nain), chez les Slaves le nom de *prst* (doigt, nain) ou de *perstuk* (petit doigt, nain), chez les Allemands le nom de *Däumling* (Poucet), etc. Pour énoncer que *Thôr* était excessivement faible et petit par rapport au géant de l'hiver, le mythe dit que le dieu du tonnerre tenait dans le pouce du gant de *Skrymir*. Il est fait allusion à ce mythe dans deux poèmes de l'*Edda*. Dans le premier, intitulé les *Sarcasmes de Loki* (v. *Poèmes islandais*, p. 343) il est dit :

« De tes expéditions en Orient tu ne devrais jamais
« Parler devant des héros,

«« Qu'y a-t-il donc? un gland me serait-il tombé sur la tête? qu'y «« a-t-il avec toi, *Thôr*? »»

« Mais *Thôr* avait reculé rapidement et il répondit qu'il venait de se « réveiller à l'instant; il dit qu'il était minuit et qu'il y avait encore du « temps pour dormir. *Thôr* pensa alors que s'il trouvait encore une fois « l'occasion de porter un troisième coup, cet homme-ci ne lèverait « plus jamais ses yeux sur lui. Il se coucha donc, et attendit que « *Skrymir* fût profondément endormi. Un peu avant le crépuscule il « juge que *Skrymir* doit s'être endormi; il se lève donc, court vers « lui, brandit alors le marteau de toute sa force et le frappa sur la « mandibule qui était tournée en haut. Le marteau s'enfonce jusqu'au « manche. Mais *Skrymir* se mit sur son séant et passa la main sur sa « joue et dit:

«« Des oiseaux se seraient-ils perchés sur l'arbre, au-dessus de «« moi? il me semble que quand je me suis réveillé, de la fiente m'é- «« tait tombée des branches sur la tête. — Pourquoi es-tu éveillé, «« *Thôr*? — Il va être temps de se lever et de s'habiller! — Mais «« vous n'avez plus maintenant de long chemin d'ici au château qu'on «« appelle l'*Enceinte-extérieure*. — Je vous ai entendu chuchotter entre «« vous que je n'étais pas un homme de petite taille; mais quand vous «« serez entrés à l'*Enceinte-extérieure*, vous y verrez des hommes plus

---

« Depuis que tu t'es blotti, ô trouppier-unique! dans le pouce du gant,
« Et qu'alors toi-même tu ne croyais plus être Thôr.

Dans le second, intitulé le *Chant d'Hymir*, il est dit:

« Thôr a suffisamment de force, mais point de cœur;
« Par frayeur et par lâcheté, tu as été fourré dans la mouffle
« Où tu n'as pas osé, (telle était ta frayeur!)
« Ni éternuer, ni vesser, que Fialar pût l'entendre.

La faiblesse de *Thôr* pendant l'hiver est encore exprimée symboliquement dans un autre mythe qui est aussi entré comme élément épique dans la narration de Snorri. Pour exprimer l'idée que pendant l'hiver *Thôr* est dans l'impuissance absolue de faire sortir de terre les moissons qui y sont retenues sous une couche épaisse de glace, le mythe prenant une forme à la fois concrète et symbolique énonçait que *Thôr* a mis ses vivres dans le sac de provende de *Skrymir*, c'est-à-dire qu'à l'approche de l'hiver il a confié à la terre hivernale les graines qui devront produire, l'été prochain, les moissons nutritives. *Skrymir* ou l'hiver a tellement serré le sac de provende ou le sol qui est comme un silo de bleds que *Thôr* n'en pouvant rien faire sortir est obligé

«« grands encore. Je veux maintenant vous donner un conseil salu-
«« taire : ne manifestez pas une trop haute opinion de vous-mêmes ;
«« les hommes de la suite de *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* ne souffri-
«« raient pas des paroles audacieuses dans des varlets porte-queue
«« comme vous. Si vous voulez faire autrement, retournez-vous-en ;
«« c'est, selon moi, le parti qui serait pour vous le meilleur à prendre.
«« Si cependant vous voulez continuer votre voyage, dirigez-vous
«« vers l'Orient ; moi, j'ai maintenant à faire route au Nord, vers ces
«« montagnes que vous pouvez maintenant apercevoir. »»

« *Skrymir* prend le sac à provende, se le jette sur le dos et il s'é-
« loigne d'eux, à droite dans la forêt ; et il n'est pas dit que les *âses*
« lui aient alors souhaité de le revoir sain et sauf. »

III.

« *Thôr* alla son chemin avec ses compagnons ; et il marcha jusqu'à
« midi. Alors ils virent un château s'élevant dans une plaine et il leur
« fallut renverser la nuque sur le dos pour atteindre du regard jus-
« qu'en haut. Ils s'avancent vers le château. Devant la porte du châ-
« teau il y avait une grille en bois qui était fermée. *Thôr* alla à la
« grille et ne réussit pas à l'ouvrir ; et comme ils voulaient de toute

---

de jeûner. Pour se venger il veut casser le crâne au géant, c'est-à-dire rompre la couche dure de glace qui couvre la terre. Mais son marteau, bien qu'il produise des crevasses, des fentes, des vallées profondes, ne peut cependant pas briser cette nature hivernale qui lui oppose la résistance de l'inertie complète. Il est fait allusion à ce mythe dans les *Sarcasmes de Loki* où il est dit :

« Les nœuds de Skrymir t'ont paru trop serrés ;
« Tu n'as pas pu arriver jusqu'à la provende ;
« Tu te mourrais de faim, en pleine santé. »

Le récit populaire, en exposant ce mythe, y a ajouté principalement des détails sur les coups portés par *Thôr* au géant *Skrymir*. Ces détails, purement narratifs sans signification symbolique, n'avaient naturellement ni cette étendue ni cette importance dans le mythe symbolique primitif.

III.

La troisième partie de la narration que Snorri a mise à la suite de l'entrevue de *Thôr* avec *Skrymir* et qui a pour sujet les aventures de *Thôr* et de ses compagnons chez *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* diffère, quant à son ori-

« force entrer au château ils se glissèrent entre les palis et entrèrent « ainsi. Ils virent alors une grande galerie et s'en approchèrent ; les « portes étaient ouvertes ; ils entrèrent et y virent, sur deux bancs, « beaucoup d'hommes dont la plupart étaient passablement grands. « Après cela ils se présentèrent devant le roi *Loki* de l'*Enceinte-exté-* « *rieure* et le saluèrent. Mais celui-ci dirigea négligemment son regard « sur eux et, souriant du bout des dents, il dit :

«« C'est fastidieux de s'enquérir longuement de vos histoires. — En «« serait-il autrement que je ne pense que ce garçon d'écurie est «« *Thôr-au-char* ? — Serais-tu par hasard plus fort que tu n'en as «« l'air ? — Et quel est le talent avec lequel, toi et tes compagnons, «« vous pensez pouvoir vous produire ? Nul ne peut rester avec nous «« qui ne possède quelque art ou quelque connaissance d'une manière «« supérieure à la plupart des hommes. »»

« Alors le nommé *Loki*, qui marchait le dernier, dit :

---

gine, des deux parties précédentes en ce qu'elle ne repose pas comme celles-ci, sur d'anciens mythes symboliques, mais tout au plus sur des récits épiques. En effet les éléments de ce récit se sont formés à une époque relativement postérieure; c'étaient différentes pièces de rapport qui, dans l'origine, n'avaient rien de commun entre elles ni avec les récits précédents; et elles ont été mises ensemble, non par une nécessité logique comme éléments constitutifs de la signification symbolique, mais agencées l'une à l'autre seulement comme éléments d'une narration dont l'unique but était de montrer, par quelques exemples, que les forces physiques de *Thôr* et de ses compagnons étaient de beaucoup inférieures aux forces gigantesques et magiques des habitants d'*Utgard.* Les preuves que ces parties de la narration ne dérivent pas d'anciens mythes symboliques se trouvent d'abord en ce qu'il n'est jamais fait mention de ces mythes et qu'il n'y est pas même fait allusion dans les poëmes de l'*Edda*, ce qui fait supposer que ces mythes n'existaient pas ; ensuite ces preuves résultent de ce qu'il est impossible de ramener les éléments agencés du conte à l'unité de signification d'un mythe symbolique. Ce qui prouve, d'ailleurs, la formation postérieure de ce conte c'est que d'abord les personnages qui y figurent, tel que *Loki d'Utgard*, n'appartiennent pas au fonds ancien de la mythologie mais à celui plus moderne de la tradition populaire ou tout au plus de la tradition épique ; ensuite d'autres personnages, tels que *Logi* (feu), *Hugi* (penser), *Elli* (vieillesse) au lieu d'être des personnages réellement mythologiques ne sont que des personnages allégoriques inventés postérieurement par la poésie épique ; puis les personnages véritablement mythologiques du conte, tels que *Thôr*, *Loki*, *Thialfi* et *Röskva* et les *Iotnes*

«« Je possède un art, et je suis prêt à en donner des preuves : c'est «« qu'il n'y a personne ici qui puisse manger sa portion plus vîte que «« moi. »«

« Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* répondit :

«« Cela est un art si tu l'exerces effectivement; et on va éprouver «« cet art. »»

« Il cria vers le banc que le nommé *Feu* devait s'avancer dans le « vestibule et se mesurer contre *Loki*. Alors une auge fut prise et « portée dans le vestibule de la galerie et remplie de grosse viande. « *Loki* s'assit à un bout et *Feu* à l'autre. Tous deux mangèrent le plus « vîte possible; et ils se rencontrèrent au milieu de l'auge. *Loki* avait « mangé toute la viande sur les os, mais *Feu* avait mangé toute la « viande avec les os et de plus l'auge; et il semblait dès-lors à tous « que *Loki* avait perdu la partie.

« Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* demande dans quel jeu excelle

---

d'Utgard, n'y sont pas représentés avec leur caractère symbolique particulier à chacun d'eux mais seulement avec un caractère général et tel que l'exigeaient les circonstances de la narration et les détails du récit. Enfin le ton du récit, le cadre historique où se trouvent renfermées les aventures qu'il raconte, les mœurs presque féodales qui y règnent et qui sont rappelées par les noms de *roi* (Konungr), de *château*, de *cour*, de *garde-du-corps* (hird) de *page porte-queue* (Skogur-sveinn), de *page d'écuelle* (Skutil-sveinn), toutes ces particularités prouvent que ce ne sont pas là seulement des détails qu'on a modernisés comme dans d'autres contes qui dérivent d'anciens mythes, mais que le fond et la forme en ont été conçus simultanément et que le conte appartient à une époque qui probablement n'est guère antérieure au douzième siècle.

Snorri n'a pas imaginé lui-même cette troisième partie de sa narration; il ne l'a pas trouvée non plus dans d'anciens documents mythologiques ; il l'a recueillie de la tradition orale. Voici d'abord comment la tradition épique a imaginé ou inventé les personnages principaux qui figurent dans ce conte :

Lorsqu'après l'introduction du christianisme dans le nord, la mythologie scandinave ne fut plus une affaire de foi, mais seulement un sujet de tradition populaire et par conséquent de tradition fortement modifiée par le dogme chrétien, il arriva que l'ancien personnage mythologique *Loki*, surnommé le *malin*, et qui pour ses méfaits, comme le racontait un mythe, avait été enchaîné par les *âses*, se confondit dans l'imagination du peuple devenu chrétien avec le malin ou le diable, le prince des ténèbres, le roi des méchants, le génie du mal, enchaîné par l'archange Saint-Michel. Les *Iotnes* de l'ancienne my-

« ce jeune homme-là. *Thiâlfi* déclare qu'il pense s'éprouver à courir « une carrière quelconque avec tout homme que *Loki* de l'*Enceinte-* « *extérieure* choisirait pour cela. Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* « dit, que c'est un excellent art, et il s'écrie que s'il ose se produire « dans un tel art il est à présumer qu'il soit personnellement bien « exercé à la vitesse.

« « Néanmoins, dit-il, nous allons tout de suite éprouver cela. » »

« Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* se lève et sort ; et il y avait là « une carrière propre à la course, sur un terrain uni. Alors *Loki* de « l'*Enceinte-extérieure* appelle à lui un varlet d'écurie nommé *Penser* « et lui dit de lutter, à la course, avec *Thiâlfi*. Ils entreprennent « donc la première course, et *Penser* a une telle avance qu'à l'extré- « mité de la carrière il parvient à s'en retourner à la rencontre de « l'autre. Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* dit :

« « Il faudra que tu te mettes davantage en avant *Thiâlfi!* si tu veux

---

thologie étant également devenus, dans la tradition postérieure, les types de ce qu'il y avait de plus nuisible, terrible, méchant et diabolique, *Loki* qui comptait aussi parmi les *Iotnes* fut naturellement considéré comme leur roi. Puis le royaume des *Iotnes* étant devenu l'empire des ténèbres, il fut placé non plus comme l'ancien *Séjour-des-Iotnes* à l'orient, mais à l'occident, au-delà de l'Océan où se couche le soleil. Or les Normands ou Norvégiens donnaient à l'Océan occidental le nom de *mer extérieure* (utsia) par rapport et par opposition à la terre ferme (la Suède) qui touchait à leur pays à l'orient, et qu'ils appelaient *le pays intérieur* (Innland). Le royaume des *Iotnes*, situé au-delà de cette mer, fut donc aussi appelé l'*Enceinte-extérieure* (norr. *Utgard*) et le roi de ce pays prit le nom de *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* (Utgarda-Loki). Plus tard, par suite d'une interprétation fausse mais cependant naturelle du mot *extérieur*, le nom d'*Enceinte-extérieure* exprimait encore l'idée d'éloignement de ce monde ou l'idée d'extramundanéité. Aussi *Saxon* le grammairien dit-il que « *Ugarthilocus* (Utgarthaloki) se trouve dans un pays éloi- « gné, *hors du monde*, où règne la nuit ; il gît dans une caverne, les mains « et les pieds enchaînés, » (v. lib. VIII, 164 seq.). Snorri prit ce *Loki* pour identique avec l'Iotne *Skrymir* ; mais évidemment cette identité, qui n'était pas fondée dans la mythologie, il l'a imaginée uniquement afin de pouvoir convenablement rattacher cette partie de la narration au récit qui le précède.

Snorri représente *Skrymir* ou *Loki d'Utgard* d'abord, comme un grand magicien et ensuite comme un géant d'une taille excessive auprès duquel *Thôr* et ses compagnons ne sont que de petits nains. En cela il suivait exactement la tradition qui attribuait également le caractère dangereux et la méchanceté de

«« gagner la partie. Il est cependant vrai que personne encore n'est «« venu ici qui m'ait paru plus léger de jambe que toi. »»

« Alors ils entreprennent une seconde course, et quand *Penser* est « arrivé à l'extrémité de la carrière et qu'il s'en retourne, voilà qu'il « y avait encore une portée de flêche jusqu'à *Thiâlfi.* Alors *Loki* de « l'*Enceinte-extérieure* dit :

«« Tous deux vous me semblez parcourir bien la carrière ; mais je «« je ne m'attends plus de celui-ci à ce qu'il gagne la partie ; et cela «« devra se décider maintenant que vous ferez la troisième course. »»

« Alors ils entreprennent encore une fois la course ; et quand *Penser* « est arrivé à l'extrémité de la carrière et s'en retourne et que *Thiâlfi* « n'a pas seulement parcouru la moitié de la carrière, alors tous « disent que c'est décidé quant à ce jeu.

« Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* demande à *Thôr* quel est parmi « ses talents celui qu'il voudra faire briller devant eux conformément

---

Iotnes d'abord à la magie qu'ils pratiquaient et ensuite à leur taille gigantesque. La tradition, après avoir changé *Loki*, le compagnon de *Thôr*, en *Loki d'Utgard*, avait mis cependant entre eux une différence telle que bientôt elle ne reconnaissait plus elle-même l'identité qu'elle venait d'établir entre ces deux personnages, et qu'ayant oublié que l'un était dérivé de l'autre, elle a pu de nouveau considérer *Loki*, le compagnon de *Thôr*, comme un personnage tout-à-fait distinct de *Loki d'Utgard.* Snorri aussi a complètement oublié que l'un de ces deux personnages s'était formé de l'autre ; car il a identifié *Loki d'Utgard* avec *Skrymir* qui n'avait rien de commun avec *Loki* et il a représenté *Loki*, dans le conte, comme un personnage entièrement différent de *Loki d'Utgard.*

Quant au cadre général qui représente *Thôr*, en opposition avec *Loki d'Utgard*, le conte l'a emprunté aux traditions si nombreuses où cet *âse* figure toujours comme l'ennemi des *Iotnes.* La tradition populaire postérieure a changé encore *Thialfi*, le valet de labour, en valet de pied de *Thôr* ; en effet c'est en cette dernière qualité et non avec les attributions du laboureur qu'il figure ici dans le conte, en compagnie avec son maître.

Pour la composition de ce conte populaire non seulement les personnages mais aussi les traits principaux et le cadre ont été fournis, d'un côté par plusieurs récits analogues, de l'autre, par les mœurs et les habitudes de l'époque. Dans l'antiquité où l'hospitalité était considérée non comme une faveur mais comme une obligation imposée quelquefois par la loi, on accueillait indistinctement tous les étrangers qui se présentaient. C'était contraire à toutes les convenances de les interroger sur leur qualité, leur rang, leur famille et

« aux grands récits que les hommes ont déjà faits de ses actions d'é-
« clat. Alors *Thôr* dit qu'il préfère se prendre à lutter avec qui que
« ce soit à qui boira le mieux. *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* dit que
« c'est bien ; et il rentre dans la galerie et appelle son garçon d'écuelle
« et lui commande d'aller prendre la corne de punition que les hommes
« de la garde ont coutume de vider. Bientôt après le garçon d'écuelle
« arriva avec la corne et la remit dans la main à *Thôr*. Alors *Loki* de
« l'*Enceinte-extérieure* dit :

«« On passe pour savoir bien boire dans cette corne si on la vide
«« d'un seul coup ; quelques uns encore la vident seulement en deux
«« traits ; mais nul n'est si mauvais buveur qu'il ne la vide en trois. »»

« *Thôr* regarde la corne ; elle ne lui semble pas large, mais bien
« longue. Cependant lui, il a beaucoup soif ; il se met à boire, à bien
« grands traits, et il pense qu'il n'aura plus besoin, pour lors, de
« pencher davantage la corne. Lorsqu'il n'en peut plus, qu'il a re-

---

le but de leur voyage avant de leur avoir fourni ce dont ils avaient besoin. Mais autant celui qui recevait l'hôte maîtrisait sa curiosité, autant celui qui était reçu tenait à honneur de prouver, dès son entrée dans la maison, que par sa naissance, son rang ou ses talents, il était digne de l'hospitalité qu'on lui offrait. La poésie qui aime renchérir encore sur la réalité, imagina qu'il y avait des châteaux où l'on ne recevait à table que des hommes distingués par leur bravoure et leur esprit chevaleresque. De là l'idée première des *tables rondes* du temps de la chevalerie; de là aussi le règlement établi daus le palais de *Loki d'Utgard* que nul ne pût y rester qui ne possédât quelque art ou quelque connaissance d'une manière supérieure. Aussi *Thôr* et ses compagnons s'empressent-ils de prouver leurs talents par des épreuves auxquelles ils se soumettent très-volontiers. Ces épreuves ou ces joûtes sont ici la partie principale du conte ; elles sont imaginées en partie d'après les usages de l'époque en partie conformément au caractère des personnes qui sont censées les subir.

La *première* épreuve est proposée et subie par *Loki*. Le récit fait très-bien ressortir le caractère rusé de cet *áse* qui exténué par le jeûne et fatigué par le voyage, s'avance le premier, lui qui, comme *Clôtureur*, marche ordinairement le dernier; il propose tout d'abord une épreuve ou une joûte qui lui procure le moyen d'avoir un bon dîner. Dans la mythologie grecque Hèraklès lutte avec Lepreus à qui mangerait le plus (*Athen.* x p. 411) et les frères *Idas* et *Lynceus* livrent aux frères *Polydeukès* et *Castor* un assaut à qui mangerait le plus vite. Ici nous voyons *Loki*, le clôtureur, qui met fin à tout et qui dévore tout, livrer un assaut semblable à *Logi* ou au feu qui est le mangeur, le *consumeur* par excellence. *Loki*, tout affamé qu'il est, est vaincu

« dressé la corne et qu'il voit ce qui s'était en allé au trait, et qu'il lui « semble qu'il n'y a qu'un tout petit soupçon que la corne soit moins « pleine qu'auparavant, alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* dit :

« « Tu as bien bu ; mais cependant pas ce qu'on appelle fort. Je ne « « l'aurais pas cru, si on me l'avait dit, que *Thôr-des-Ases* ne boirait « « pas un plus grand coup. Cependant je sais que tu voudras vider au « « second trait. » »

« *Thôr* ne répond pas ; il porte la corne à sa bouche et pense main« tenant boire un plus grand coup ; et il s'efforce à boire autant qu'il « lui est possible. Cependant il voit encore que la pointe de la corne « ne s'élève pas autant qu'il le désire ; et quand il a éloigné la corne « de la bouche, il lui semble qu'il y manque maintenant moins que la « première fois : maintenant c'est tout au plus qu'on peut porter çà et « là la corne sans répandre. Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* dit :

« « Qu'y a-t-il *Thôr* ? Tu ne voudras, certes, pas maintenant refuser

---

par *Logi*, la personnification du feu infernal et plus particulièrement du *feu sauvage* ou du *feu Saint-Antoine*, appelé aussi au moyen-âge le *mal-ardent*, maladie qui consume non-seulement les chairs mais aussi les os. Le mythe grec rapporte également que chez *Koronos*, chef des *Lapithes*, *Héraklès* (la foudre) mangea un bœuf entier avec ses os ; aussi portait-il le surnom de *Mange-tout*, de *Mange-beaucoup*.

La *seconde* épreuve est une lutte à la course. Dans l'antiquité la course avait une grande importance parce qu'elle était d'une utilité pratique. Non seulement les coureurs servaient de courriers et de messagers, mais les limites des territoires et des propriétés particulières se déterminaient souvent par la course qui était ainsi un moyen de mettre fin à des litiges et qui était souvent employée dans les cas où l'on avait aussi recours à la décision par le sort ou au jet du marteau (v. GRIMM, *Rechtsalterthümer*, p. 548 ; MICHELET, *Origines du droit français*, p. 84). Etre bon coureur était donc une qualité très-recommandable. Elle est attribuée à *Thialfi* qui, considéré ici non comme laboureur mais comme valet de pied de *Thôr*, doit être non seulement bon marcheur mais encore bon coureur. Cependant *Thialfi* ne pouvait pas se mesurer avec *Hugi* (Penser) qui est la personnification de la pensée dont la promptitude est proverbiale chez tous les peuples.

La *troisième* joûte consiste à vider, en un trait et le plus vite possible, un vase à boire d'une grande contenance. Les Normands buvaient dans des cornes de bœuf. Ils en choisissaient la plus grande pour en faire ce qu'ils appelaient la *corne de punition*. C'est que dans leurs festins où le boire était la chose principale et qui, pour cette raison, étaient appelés généralement

«« de prendre encore un coup en plus de ce que tu aurais envie? S'il «« t'arrive de vider maintenant la corne au troisième coup, il faudra «« bien, ce me semble, que celui-ci soit réellement grand. Cependant «« jamais tu ne pourrais passer, chez nous, pour un homme fort, «« comme les *âses* t'appellent, si personnellement tu ne fais pas mieux «« dans d'autres jeux que ce dont je te juge capable d'après celui-là. »»

« Alors *Thôr* entre en colère; il porte la corne à la bouche et y boit « aussi fortement qu'il peut et s'efforce à prendre un aussi long coup « que possible. Cependant lorsqu'il regarda dans la corne, une diffé- « rence quelque peu plus sensible avait été obtenue cette fois-ci; et « alors il rend la corne et ne veut pas boire davantage. Alors *Loki* de « l'*Enceinte-extérieure* dit :

«« Il est maintenant évident que ta force n'est pas aussi grande que «« nous le pensions. Veux-tu encore t'essayer dans d'autres jeux? On «« a pu voir tout-à-l'heure que tu ne vaux rien dans celui-là. »»

---

compotations (samdrykia, en grec *symposion*, en héb. *maschkèh)* il était d'usage d'infliger comme punition à ceux qui manquaient aux règlements du festin, l'obligation de vider une grande corne appelée la corne de punition. Le délinquant pouvait complètement se réhabiliter en vidant cette corne en un trait ou tout au plus en deux. Cet usage singulier est encore observé en grande partie dans les *compotations* ou *Commerces* des étudiants allemands. Le président d'un tel Commerce, revêtu d'un pouvoir dictatorial, prescrit à ceux qui enfreignent quelque article du règlement (Command) de vider un ou plusieurs verres, et le délinquant en est quitte avec honneur s'il avale sa boisson en un trait et de manière qu'en renversant le verre sur l'ongle du pouce il n'en découle plus la moindre goutte; c'est ce qu'on appelle faire *l'épreuve de l'ongle*, (all. *Nagelprobe*, cf. le rubis sur l'ongle, le *supernacle* (übernagel?). Les Normands se faisaient gloire de boire beaucoup, de boire vite et continûment, sans reprendre haleine et de vider la corne jusqu'à la dernière goutte. Pour être en état d'en agir ainsi, il fallait être doué d'une constitution robuste. Aussi le boire était-il un moyen pour éprouver la force d'un individu. L'histoire rapporte que le roi slave *Wassily* jugeait de la force de ses compagnons d'après leur plus ou moins grande aptitude à sabler la corne. Aussi ce n'est pas en qualité de dieu du tonnerre mais uniquement en sa qualité du plus fort des *âses* que le conte représente ici *Thôr*, subissant l'épreuve de la *corne de punition*. Mais dans la tradition épique, dérivée d'un mythe symbolique, *Thôr* est représenté comme un grand buveur par la même raison que *Héraklès* porte l'epithète de *philopotès* (buveur). En effet *Thôr*, le dieu du tonnerre, ainsi que *Héraklès*, le dieu de la foudre, se sont confondus en partie dans quel-

« *Thôr* répondit :

«« Je puis encore m'essayer dans d'autres jeux, mais toutefois çà «« me paraîtrait étonnant si j'étais avec les *âses* et que de semblables «« coups passassent pour tellement petits ! — Mais quel jeu voulez- «« vous maintenant me proposer ? »»

« Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* dit :

«« Les jeunes varlets ici font ce qui paraîtra peu de chose ; ils sou- «« lèvent de terre mon chat. Aussi je ne pourrais pas le gagner sur «« moi de proposer chose pareille à *Thôr-des-Ases* si je n'avais pas vu «« tout-à-l'heure que tu es personnellement beaucoup plus faible que «« je ne pensais. »»

« Bientôt après accourut dans le vestibule de la galerie un chat gris « et fort grand. *Thôr* s'en approcha et, sous le milieu du ventre, lui « mit la main et le souleva. Mais le chat arrondit son dos à mesure « que *Thôr* porta la main en haut ; et lorsque *Thôr* étendit son bras

---

ques unes de leurs attributions avec le dieu du soleil. Or comme le Soleil en faisant évaporer l'Océan était supposé boire les eaux de la mer, il portait, dans les mythologies, le surnom de *Buveur* (sansc. *Papis*, lat. *bibax*) lequel a aussi été appliqué à *Héraklès* et à *Thôr*. Aussi le conte énonce-t-il que *Thôr* est tellement fort que sans s'en apercevoir, il enlève, en buvant, une telle quantité d'eau à l'Océan qu'il en résulte l'èbe, le reflux ou le jusant ; cependant ne pouvant pas tout boire il est obligé d'avouer son impuissance de vider la corne, car tout *Thôr* qu'il est, c'eût toujours été pour lui, comme on dit, la mer à boire que de boire l'Océan. Si donc dans ce conte *Thôr* est représenté comme produisant le reflux de la mer, ce n'est pas là simplement une fiction de la tradition postérieure mais c'est un souvenir et une modification de l'ancien mythe du Soleil qui absorbe une partie de l'Océan, ou de *Thôr* qui dompte le *Serpent-de-mer*. *Thôr*, comme fils de *Iörd* (terre), est par cela même l'ami et le protecteur de l'*Enceinte-du-milieu*. Il la protège surtout contre les débordements de l'Océan. Ces débordements de la mer sont symbolisés par le *Serpent-de-l'Enceinte-du-milieu* dont *Thôr* est l'ennemi naturel et qu'il tâche sans cesse de tuer ou du moins de dompter. Toutes les fois qu'il y a flux le *Serpent-de-mer* ou l'Océan semble aller à l'attaque et avoir le dessus, et toutes les fois qu'il y a reflux, *Thôr* semble repousser et vaincre le serpent. La tradition postérieure, parlant de ce mythe, a retenu l'idée générale que *Thôr* est la cause du jusant, et le conte, s'appuyant sur cette tradition, a imaginé que *Thôr* devient la cause de l'èbe en buvant une grande partie de la mer.

La *quatrième* épreuve consiste à soulever de terre le chat de *Loki d'Ut-*

« aussi haut et aussi long qu'il pouvait le chat lâcha terre seulement « d'une patte ; et *Thôr* ne parvint pas à pousser plus loin ce jeu. Alors « *Loki* de l'*Eneeinte-extérieure* dit :

«« Ce jeu s'est passé comme je m'y attendais. Le chat est trop grand «« et *Thôr* est court et petit auprès des gens de haute taille qui sont «« ici, chez nous. »»

« Alors *Thôr* dit :

«« Quelque petit que vous me nommiez, que quelqu'un, qui que «« ce soit, s'avance maintenant et se prenne à moi ! maintenant je «« suis en colère ! »»

« Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure*, répondant et regardant autour « sur les bancs, dit :

«« Je ne vois ici aucun homme qui ne jugeât un badinage de se «« prendre à toi. »»

---

gard. Cette narration repose sur un souvenir confus et fortement modifié du mythe qui raconte que *Thôr* a tenté de soulever du fond de l'Océan le *Serpent de l'Enceinte-du-milieu*. Ce serpent qui est de race *iotnique* est rattaché ici naturellement dans la tradition populaire au domaine ou à la demeure du roi *Loki d'Utgard* et il est supposé métamorphosé temporairement en chat par la magie de ce roi, afin que *Thôr* ne reconnaisse pas tout d'abord son ennemi qu'il déteste le plus. Le serpent est changé en chat, soit parce que la tête ronde du dragon ressemble le plus à la tête du chat, soit parce que ces deux animaux sont, l'un et l'autre, haineux, ou bien parce qu'ils se distinguent par la flexibilité de leur dos et la facilité d'allonger leur corps. Cette métamorphose du serpent en chat était sans doute un fait généralement connu dans la tradition épique, puisque dans l'*Edda* en prose (p. 210) parmi les noms d'*Iotnes* se trouve aussi le nom de *Köttr* (Haineux, lat. *catus* chat) lequel désignait sans doute le serpent iotnique de l'*Enceinte-du-milieu*, transformé en chat. De même que dans le mythe ancien, *Thôr*, bien qu'il soulève le serpent jusqu'aux nues, ne parvient cependant pas à l'arracher entièrement à la mer tant le corps de ce reptile, qui de son anneau entoure la terre entière, est immensément long, de même ici, d'après le conte populaire, *Thôr* soulève le chat jusqu'au ciel, mais il ne peut pas le soulever entièrement de terre puisque son corps flexible et allongé touche encore au sol par une jambe.

La *dernière* joûte, celle dans laquelle *Thôr* éprouve la défaite la plus sensible, consiste en une lutte corps à corps. Les luttes étaient usitées en Scandinavie comme elles le sont encore aujourd'hui chez les paysans du nord et chez les Suisses de la vallée de Hasli qui, eux aussi, s'attribuent une origine scandinave et qui donnent à la lutte le nom de *branle* (Schwingen). Les sup-

« Ensuite il dit encore :

«« Voyons d'abord : appelez-moi ici *Vieillesse* (Elli), ma nourrice «« âgée ; que *Thôr* lutte contre elle s'il veut ; elle a renversé des «« hommes qui ne m'ont pas paru moins vigoureux que *Thôr.* »»

« Bientôt après entra dans la galerie une vieille femme courbée. « Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* dit qu'elle devait se prendre à « lutter avec *Thôr-des-Ases*. Inutile de faire un long récit ; la lutte se « passa de telle sorte que plus *Thôr* l'assaillit en luttant, plus elle « tint ferme. Alors la vieille se prit à recourir à des supplantations et « aussitôt *Thôr* chancela sur ses pieds. Il y eut encore des secousses « très-rudes et *Thôr* ne tarda pas à tomber à genou, d'une jambe. « Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* s'approcha pour les engager à « cesser la lutte et il dit que *Thôr* n'aura pas besoin de proposer la « lutte encore à d'autres personnes dans sa galerie. Il commençait

---

plantations, les crocs-en-jambes leur sont permis dans ces luttes comme ils l'étaient anciennement. La lutte de *Thôr* avec la *Vieillesse*, personnage allégorique, est une de ces fictions qui appartiennent exclusivement aux temps postérieurs. En effet dans l'ancienne mythologie scandinave la vieillesse n'était pas personnifiée ; car il était dit que les *âses*, pour se rajeunir, mangeaient des pommes gardées par la déesse *Idunn*. Plus tard, au moyen-âge, l'approche de la vieillesse qui nous saisit malgré nous et contre laquelle nous nous raidissons en vain, fut représentée, chez les peuples gothiques, sous l'image d'une lutte avec dame *Vieillesse*. Par une image analogue le moyen-âge représentait aussi l'approche de la mort comme une lutte avec maître *Trépas* ; déjà dans l'antiquité *Héraklès* est dit lutter avec le *Trépas* (Thanatos ; v. *Euripidès* Alkestis, v. 1150) et dans une poésie grecque moderne un pâtre lutte avec *Charos* (cf. Charon) le génie de la mort. Comme la lutte, surtout si elle est un jeu, une joûte, ressemble à une danse, au branle ou plus particulièrement à la valse allemande, le moyen-âge a représenté les individus de tout âge, de tout sexe et de tout rang, valsant avec le *Trépas*. De là l'idée et le nom de la *danse des morts* ou de la *danse de cimetière*, autrement appelée par les populations gothiques de l'Espagne la danse *macabre*, du mot arabe *maq'bir*, qui signifie *cimetière*.

Les différentes joûtes dont il a été question dans le conte ont toutes été entreprises pour mettre à l'épreuve la force *physique* de *Thôr* et de ses compagnons. C'est que de toutes les qualités celle que les mythologies et le polythéisme en général estimaient le plus dans les divinités, c'était la puissance et par conséquent la force physique qui en est la manifestation extérieure, visible et matérielle. En effet les dieux n'étaient crus supérieurs aux hommes que

« aussi alors à faire nuit. *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* assigna leurs « places à *Thôr* et à ses compagnons et ils passèrent la nuit, en ce « lieu, en bonne hospitalité. »

IV.

« Le lendemain, dès le point du jour, *Thôr* se lève ainsi que ses « compagnons ; ils s'habillent et sont prêts à s'en aller quand *Loki* de « l'*Enceinte-extérieure* vint à eux et fit dresser une table pour eux. Il « n'épargna rien au bon traitement quant aux mets et à la boisson. « Lorsqu'ils ont pris le repas, ils se mettent en route. *Loki* de l'*En-* « *ceinte-extérieure* sort avec eux et les accompagne jusqu'au-dehors du « château ; et avant de se séparer d'eux, *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* « s'adresse à *Thôr* et lui demande comment il pense que son voyage « a tourné, et s'il a jamais rencontré quelque homme plus puissant « que lui. *Thôr* répond, qu'il ne saurait dire qu'il n'ait pas gagné un « grand déshonneur dans ses relations avec lui. »

« « Aussi je sais encore que vous allez m'appeler un homme per- « « sonnellement nul ; ce qui ne me réjouit aucunement. » »

« Alors *Loki* de l'*Enceinte-extérieure* dit :

---

par leurs forces, et on ne les adorait que parce qu'on les croyait puissants. Leur caractère divin résidait principalement dans leur puissance et c'était nier ce caractère que de nier celle-ci. C'est donc une chose qui peut nous surprendre de voir avec qu'elle ironie piquante le conte se joue ici de la puissance de *Thôr*, de celui des *âses* qui passe pour le plus fort de tous. Que la foi populaire se permette quelquefois des plaisanteries sur ce qui lui est sacré, et sur les qualités qui ne passent pas pour essentielles dans les êtres divins, personne n'en doute. L'histoire des religions en fournirait de nombreux exemples et il y a là rien qui nous surprenne. L'homme aime secouer, par moments, la crainte des dieux qui lui pèse et à jouer le hardi ; il le peut sans être sacrilège car au fond il est croyant. Mais l'ironie, qui s'attaque à la puissance des dieux, n'est plus conciliable avec la foi, qui est essentiellement naïve tandis que l'ironie exclut la naïveté, bien qu'elle en prenne ordinairement l'extérieur. L'ironie qui règne dans notre conte prouve donc qu'il date d'une époque où le culte de *Thôr* n'était plus en possession de la foi populaire dans le nord.

IV.

La tradition populaire qui, par une sorte de jalousie, n'aime pas que les *Iotnes*, si méchants et si hideux, jouissent d'une victoire complète, fait en quelque sorte réparation d'honneur à *Thôr* et à ses compagnons en prouvant, d'un

«« Maintenant que tu as quitté le château, il faut te dire la vérité
«« que, tant que je vivrai et qu'il dépendra de moi, tu n'y rentreras
«« plus dorénavant. Et je sais, ma foi ! que tu n'y serais jamais entré,
«« si j'avais su que tu possèdes personnellement une telle force et que
«« tu nous exposerais si près à un grand danger. J'ai aussi usé de
«« prestige contre toi, la première fois lorsque je t'ai trouvé dans la
«« forêt, quand je suis venu me rencontrer avec vous, et ensuite
«« lorsque tu as voulu délier le sac à provende. C'est que je l'avais
«« noué avec une aiguillette de fer et tu n'as pas trouvé à quel endroit
«« il fallait l'ouvrir. Bientôt après tu m'as frappé avec le marteau, de
«« trois coups : le premier était le moindre et cependant assez fort
«« pour qu'il eût pu me tuer, s'il m'avait atteint à la tête. Mais là où
«« tu as vu, auprès de ma galerie, la montagne de roches et où tu
«« as pu voir d'en haut dans trois vallées ou enfoncements carrés dont
«« un surtout très-profond — c'étaient là les traces de ton marteau.
«« Avec cette montagne de roches j'ai paré à tes coups ; mais tu ne
«« l'as pas remarqué. Il en a été de même pour les joûtes dans les-
«« quelles vous avez lutté contre les hommes de ma garde. Le commen-
«« cement en fut fait par *Loki*. Il était très-affamé et il a mangé très-
«« vîte. Mais le nommé *Feu* c'était le *feu sauvage* et il a consumé en
«« même temps l'auge et la grosse viande. Ensuite lorsque *Thiâlfi* a
«« lutté à la course contre le nommé *Penser*, c'était mon penser et
«« *Thiâlfi* n'était pas habitué à se mesurer avec lui en vitesse. Ensuite
«« lorsque tu as bu dans la corne et qu'il t'a semblé qu'elle se vidait
«« lentement, je sais, ma foi ! qu'il s'est fait un prodige que je n'au-
«« rais pas cru possible. Le fond de la corne était placé dans la haute
«« mer, sans que tu l'aies remarqué. Mais maintenant que tu t'ap-
«« proches de l'Océan, tu pourras voir combien, en buvant, tu as
«« enlevé à la mer : c'est ce qu'on appelle maintenant le reflux. »»

« Il dit ensuite encore :

«« Je ne fais pas moins de cas de ce que tu as soulevé le chat ; et

---

côté, que réellement ceux-ci ont accompli des choses merveilleuses, qu'aucun mortel ne serait en état de faire, qu'ils ont été vaincus, non pas tant par les *Iotnes* que par les forces invincibles de la magie, et en montrant, d'un autre côté, d'après le mythe symbolique, que la magie et la puissance des *Iotnes*, ayant atteint leur terme à la fin de l'hiver, *Thôr*, au printemps, a repris le dessus. Ce dernier trait, le conte l'exprime en nous montrant *Thôr* s'apprêtant à détruire le château enchanté de *Loki ;* mais le dieu se retire, n'ayant

«« pour te dire toute la vérité, tous se sont effrayés, lorsqu'ils ont «« vu que tu as fait perdre terre à une patte. C'est que ce chat n'était «« pas ce qu'il te semblait être; c'était le *Serpent* de l'*Enceinte-du-* «« *milieu*, qui entoure toutes les terres fermes; et cependant sa lon- «« gueur ne lui suffisait presque pas pour lui faire toucher la terre de «« sa tête et de sa queue; et tu l'as soulevé si haut qu'il fut tout près «« du ciel. Ce fut encore un grand prodige que, dans la lutte où tu «« t'es engagé avec *Vieillesse*, tu aies pu tenir ferme aussi longtemps, «« et que tu ne sois tombé que sur un genou; car nul n'a encore «« existé et nul n'existera jamais, tellement fort que, s'ils arrivent à «« l'âge où la vieillesse les attend, la vieillesse ne les fasse tous suc- «« comber. Et maintenant il est encore vrai de dire qu'il importe de «« nous séparer et qu'il sera préférable pour l'un et l'autre parti que «« vous ne reveniez plus me trouver. Je tâcherai même une autre fois «« de défendre mon château par des prestiges comme ceux-là et par «« d'autres encore, de sorte que vous ne puissiez prendre aucun «« pouvoir sur moi. »»

« Lorsque *Thôr* eut entendu ces paroles, il saisit son marteau, et « le brandit dans l'air. Mais lorsqu'il veut le lancer, il ne voit plus « nulle part *Loki* de l'*Enceinte-extérieure ;* et alors il s'en retourne « vers le château et se propose de le démolir. Voilà qu'il aperçoit à « l'endroit une grande et belle plaine, mais de château, point! Alors « il s'en revient, et continue sa route jusqu'à ce qu'il arriva à *Thrud-* « *vangar*. Ceci est encore vrai de dire que dès-lors il a résolu en lui- « même de rechercher l'occasion d'avoir une rencontre avec le *Serpent* « de l'*Enceinte-du-milieu*, comme cela est depuis effectivement arrivé. « —Maintenant, personne, je pense, ne saura te raconter davantage « de cette expédition de *Thôr*. »

---

trouvé à la place de cette forteresse qu'une plaine belle et printanière, où toutes les traces de l'hiver et des *Iotnes* ont disparu d'elles-mêmes comme par enchantement; ce qui veut dire que les phénomènes de l'hiver disparaissent également par l'effet magique du printemps. Alors *Thôr* revient de son expédition faite en orient et il habite de nouveau les nuages orageux ou sa demeure céleste, laquelle est appelée *Plaines d'énergie* (Thrudvangar), à cause de la foudre énergique qui en sort pendant les orages d'été.

